

La compagnie Ebullition présente

Septembre

Un spectacle théâtral et musical
à partir de 9 ans





L'histoire en bref

En septembre la saison de la pêche dans les eaux lointaines touche à sa fin. Les bateaux, alourdis de trésors, rentrent en file indienne. Les marins triomphants sourient sur les ponts. Mais parfois, en septembre, un être aimé manque à l'appel. Et quand un être cher soudainement n'est plus là, ça fait un immense trou dans la poitrine. Et ça bouscule la vie qui se poursuit.

Tina vit sur une île avec ses parents. Son père est pêcheur d'éponges et passe cinq mois par an au large, là-bas, derrière l'horizon. L'année de ses huit ans, il ne rentre pas. Sa mère, Maria, fait face comme elle peut. Toutes deux se réfugient dans leur imaginaire pour échapper à un réel trop cruel. Le deuil, la résilience, les liens familiaux, l'attachement aux racines: des thématiques essentielles et universelles abordées par un biais poétique, métaphorique et aquatique...

- «Et alors, la baleine dit au petit poisson d'argent :
"Regarde, fiston, sous l'écorce noire il y a du carrelage
en or! Ne juge jamais au premier coup d'œil."»
- «C'est quand septembre? J'ai envie de voir Papa.»
- «Bientôt. Allez, dodo maintenant.»

Mais encore...

Septembre est un spectacle théâtral et musical tout public à partir de neuf ans, écrit et interprété par deux comédiennes et un musicien. L'histoire se passe sur une petite île de pêcheurs d'éponges.

Lorsque son père disparaît en mer, Tina a huit ans. Sa mère, Maria, est dans la trentaine. Le récit expose une double expérience de vie et de deuil en parallèle, celle de l'enfant qui grandit au fil du spectacle pour devenir une adolescente puis une femme ; et celle de sa mère dont la destinée est redéfinie par la disparition de son mari.

Bien vite Maria doit gagner de l'argent. Elle se fait embaucher dans une usine de traitement d'éponges. Elle travaille d'arrache pied et y prend goût. Tina, convaincue que son père repousse avec bravoure les limites de l'exploration sous-marine, se passionne de plus en plus pour l'océan. Seule la mer la fait vibrer. Elle danse sous l'eau et s'enfonce de plus en plus longtemps. Elle prend des risques, s'égaré dans l'ivresse de l'apnée, flirte avec le danger. Un jour, elle cesse d'aller à l'école. Ça ne sert à rien, elle a décidé d'être pêcheuse d'éponges comme son père et son grand-père et son père avant lui.

Maria fait face à un dilemme déchirant : protéger sa fille malgré elle ou la laisser poursuivre sa quête. Lorsque la passion de Tina tourne en obsession, Maria prend une décision que sa fille ne lui pardonnera que bien des années plus tard.

« Je suis sortie et j'ai traversé tout le village, jusqu'à l'usine d'éponges de Jorge. En passant par la petite place, j'ai rendu sa robe à la voisine. Devant la porte en bois, j'ai pris une grande inspiration comme si j'allais avaler tout l'océan. J'ai poussé la porte, dedans, il y avait des montagnes d'éponges. Des milliers et des milliers et des milliers... »



Sur le plateau

Septembre est un récit construit sur un long flash back. La scène d'ouverture se termine par un retour en arrière qui emmène le spectateur vingt ans plus tôt. Une fois ces vingt années retraversées à la lumière du conflit qui sépare les deux femmes, l'histoire ramène le spectateur au point de départ pour livrer une résolution finale. Ce choix de structure narrative, tout comme l'utilisation d'ellipses temporelles et de flashes de vie, fait volontairement référence au principe du montage cinématographique.

Ces vingt années sont racontées en pointillés grâce à une alternance de scènes jouées à deux, qui racontent des moments-clés de la relation de Tina et sa mère, et de moments où l'on observe Tina et Maria seules dans leur propre univers. Les moments chantés et dansés sont ceux de la connivence entre Maria et sa fille. Ils alternent avec des passages oniriques, axés sur la poésie visuelle et l'apport sonore, qui sont liés à la mer et au souvenir du père absent. Le travail de lumière nous permet d'évoquer l'ambiguïté et la fragilité des barrières entre réel et irréel, vérité factuelle et certitudes personnelles, passé et présent, monde terrestre et monde sous-marin.

L'espace scénique représente à la fois le quotidien d'un foyer et la vie sur une île grâce à l'évocation de la mer tout autour du lieu de vie principal. L'histoire se joue dans un décor qui permet des allers-retours fréquents entre intérieur et extérieur. Sur scène, un bateau, un ponton, une chaise et beaucoup d'éponges!



La démarche

Au départ, il y avait l'envie de proposer au public une réflexion ou une méditation sur le deuil et ses non-dits ainsi que sur la résilience et les mécanismes de survie. Montrer comment, au delà d'être source de détresse émotionnelle, les drames sont aussi des aiguillages qui réorientent nos chemins de vie. Il s'agit de raconter la mort dans ce qu'elle a de vivant. La traiter comme un élément organique de la vie de celles et ceux qui ne meurent pas, la considérer comme un évènement qui force l'adaptation à un quotidien nouveau et l'ajustement créatif. En parallèle, il y avait aussi un coup de foudre pour Kalymnos, l'île grecque des pêcheurs d'éponges, son histoire, ses traditions, le savoir-faire et la destinée de ses autochtones.

Au-delà du thème central de la disparition, Septembre aborde l'attachement aux racines et la difficulté de partir vers d'autres horizons, le poids des traditions en milieu rural, le passage délicat de l'enfance à l'adolescence, en particulier en l'absence d'un des deux parents. La relation enfant - parent est omniprésente dans notre récit, et ce à plusieurs âges. Nous avons envie d'explorer ce lien complexe et délicat au sein d'une situation dramatique et de mettre en lumière les logiques différentes, les ressources multiples et les divers modes de gestion des émotions, la difficulté de se comprendre et de communiquer à l'intérieur de la relation familiale.

« J'veux pas d'amis, j'veux pas aller à l'école, j'veux pas lire des livres, ni sortir danser. J'veux pas me marier, j'ai pas besoin de chaussures. Je veux juste nager, plonger, marcher dans l'eau. C'est là que je suis bien. Moi j'aime bien quand le vent me fait des guillis dans le cou et que les algues elles dansent. J'veux pas de poupée, pas de télé. Pas besoin d'alphabet quand je parle la langue des perles et que le sol est tout brillant parce qu'il y a le soleil qui plonge sous l'eau! »

Ces thématiques graves sont oxygénées tout au long de l'histoire par des envolées poétiques et métaphoriques. La musique, la danse, les lumières et les ombres sont autant d'outils dans notre besace. Ils permettent des voyages vers d'autres espace-temps et des plongées dans les rêves, les fantasmes, les souvenirs et les émotions des protagonistes. A cet égard, l'univers de la mer est une source d'inspiration de premier choix. L'éponge, tantôt rugueuse et légère, tantôt douce et lourde des éléments qu'elle absorbe. Mais aussi l'éponge, métaphore de l'enfant qui absorbe tout avant de fabriquer ses filtres. L'eau, symbole de vie et de mouvement continu. Les larmes, symbole de purification et de guérison.

La Cie Ébullition et ses matelots

Ébullition, collectif créé en janvier 2013, pratique un **théâtre de transformation sociale et d'émancipation**. Dans une démarche de participation citoyenne, il invite différents publics à s'appropriier un espace de parole et de créativité dans la bienveillance et la solidarité. Ébullition propose des ateliers ouverts à toutes et tous, des séances de théâtre forum et produit des créations originales. Contribuer au développement de l'esprit critique et de l'envie d'agir, des jeunes en particulier, est l'une des missions centrales de la compagnie.

Au début 2018, Géraldine Bogaert, qui pilote le collectif, a eu envie d'élargir le champ des possibles en imaginant une création accessible au jeune public autour du thème de la disparition et dont le décor serait l'île des pêcheurs d'éponges. Elle propose alors à Claudia Bruno, auteure, metteure en scène et comédienne, membre du collectif dans "l'équipe théâtre forum", et à Benjamin Macke, un ami musicien, compositeur et ciné-concertiste dont elle apprécie la sensibilité, de plonger ensemble dans la co-écriture de ce qui deviendra au fil de leur collaboration le spectacle Septembre.



Distribution

Écriture, mise en scène et jeu : **Géraldine Bogaert**
Écriture, mise en scène et jeu : **Claudia Bruno**
Compositions et jeu : **Benjamin Macke**
Création lumière : **Frédéric Postiau et Luc Jouniaux**
Scénographie et costumes : **Thu-Van Nguyen**
Regards extérieurs : **Carole Lambert et Bastien Delheix**
Conseil chorégraphique : **Viola di Lauro**
Régie : **Luc Jouniaux ou Frédéric Postiau**

« Les éponges sont capables de se régénérer. Écrasées, râpées, tamisées, divisées en millions de cellules, les cellules sont capables de se ré-associer spontanément pour former de nouveaux individus. »

© Photos: Géraldine Thomas - Graphisme: Leen de Vyver (couv) & adooms.com



Côté pratique

Spectacle tout public à partir de 9 ans
Spectacle reconnu par les **Tournées Art & Vie**

Durée: 60 minutes

Jauge maximale: 200

Espace scénique: ouverture de 7m et profondeur de 6m

Conditions, prix et plan de feu sur demande à ebullitiontheatre@gmail.com

la Roseraie



MARCO-EN-BARCEUL
UN ART DE VIVRE

FERME
DE LA DÎME

LA CAHUTE
production

Centre
culturel
de Colfontaine



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre.

Avec le soutien de La Roseraie à Uccle, du Corridor à Liège, du centre culturel Victor Jara à Soignies, du centre culturel de Colfontaine, de la Ferme de la Dîme à Wasseiges, du Théâtre de la Rianderie de la Ville de Marcq-en-Baroeul en France, de la Cie Macke-Bornauw, de La Cahute Production.



La vie jette des drames sur nos routes.

Cette histoire est l'histoire des histoires que l'on se raconte pour les enjamber.

Cie Ebullition

Géraldine Bogaert

+32 473 28 42 02

Benjamin Macke

+33 6 89 94 87 24

ebullitiontheatre@gmail.com

www.ebullitiontheatre.org